



GÖTEBORGS UNIVERSITET  
INST FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

FRANSKA

**Les Problèmes du Partage  
dans *L'Invitée* et « La femme rompue »  
par Simone de Beauvoir**

**Emelie Milde Jacobson**

Kandidatuppsats  
VT 2013

Handledare:  
Britt-Marie Karlsson  
Examinator:  
Sonia Lagerwall

## Table des matières

1	Introduction	2
1.1	But	2
1.2	Méthode, théorie et matériaux	3
1.3	Recherches antérieures	4
1.4	Résumés des œuvres étudiées	5
1.4.1	<i>L'Invitée</i> (1943)	5
1.4.2	« La femme rompue » (1967)	5
2	Analyse	5
2.1	Le choix de genre	6
2.1.1	La fiction où l'auteur est présent dans le texte	6
2.1.2	La fiction sous la forme de journal intime	7
2.2	Les intrigues	9
2.2.1	La situation initiale	9
2.2.2	La provocation	10
2.2.3	L'action	11
2.2.4	La conséquence	12
2.2.5	La situation finale	14
2.3	Parallèles entre les relations amoureuses de Simone de Beauvoir et celles de ses héroïnes	14
2.3.1	Le cas de Françoise	15
2.3.2	Le cas de Monique	15
3	Conclusion	16
	Références bibliographiques	18

# 1 Introduction

Beaucoup a été dit sur Simone de Beauvoir. Malgré l'estime et l'hommage d'une partie du public, on a dit d'elle que sa renommée ne viendrait que de sa relation avec Jean-Paul Sartre<sup>1</sup>. Cette relation est, en elle-même, un sujet vivement discuté. De nombreux livres ont été écrits pour mieux nous faire comprendre ces deux grands personnages et leurs œuvres, mais la liaison entre « Castor »<sup>2</sup> et Sartre a également été l'objet de rumeurs. Fondée sur un « contrat de liberté », qui stipulait qu'il n'y aurait ni monogamie ni mensonges entre les deux (ce contrat est expliqué par Beauvoir elle-même, par exemple dans son livre *La force de l'âge*, 1960, p. 28), leur relation ne se conformait pas aux mœurs de l'époque. Concernant la question de savoir si ce mode de vie a rendu satisfaite ou malheureuse Simone de Beauvoir, il n'y pas de consensus. Ce qui est certain, c'est que la question de l'amour libre l'intéressait ; elle a beaucoup écrit sur ce sujet, notamment dans son chef-d'œuvre *Le deuxième sexe*, où elle en discute les avantages et les désavantages pour la femme d'un point de vue féministe (voir par exemple tome II, chapitres XII et XIV). En outre, son premier roman, ainsi que sa dernière œuvre fictive, racontent l'histoire d'une femme dont le partenaire s'engage dans d'autres liaisons : il s'agit de *L'Invitée* (1943) et de « La femme rompue » (1968)<sup>3</sup>. Ces deux histoires adoptent pourtant des attitudes différentes sur la question du partage : l'héroïne de *L'Invitée* devient meurtrière alors que celle de « La femme rompue » fait une dépression. Est-il possible de tirer des conclusions concernant l'attitude de l'auteure à l'égard de ce thème à partir de ces deux livres ?

## 1.1 But

La présente étude examinera les différences entre le roman *L'Invitée* et la nouvelle « La femme rompue », tous les deux composés par Simone de Beauvoir, à l'égard de la situation de la femme qui partage – volontairement ou involontairement – son partenaire avec d'autres. L'un étant écrit vingt-cinq ans après l'autre, les deux récits ont le thème d'amour libre en commun, mais nous verrons que l'on peut discerner de grandes différences entre les attitudes dans les deux textes par rapport à cette question. Ce mémoire partira de l'hypothèse que *L'Invitée* aborde la question d'amour libre avec une attitude plutôt intellectuelle, tandis que le lecteur de « La femme rompue » est confronté à un point de vue émotionnel et personnel.

---

<sup>1</sup> Pour une discussion sur ce sujet, voir par exemple *La force des choses* (1963), p. 673.

<sup>2</sup> Le nom affectueux qu'utilisaient les amis de Simone de Beauvoir.

<sup>3</sup> Les abréviations suivantes seront utilisées dans l'étude : INV pour désigner *L'Invitée* ; LFR pour « La femme rompue ».

## 1.2 Méthode, théorie et matériaux

Afin d'arriver à une interprétation des œuvres étudiées, trois aspects différents seront considérés : le genre, l'intrigue et les liens entre la fiction et la vie de Beauvoir. Ces aspects ont été choisis parce qu'ils constituent, probablement pour la plupart des lecteurs, des facteurs qui influencent la compréhension des œuvres.

En ce qui concerne la question du genre, nous traiterons *L'Invitée* comme de la fiction où l'auteur s'est à un certain degré inscrite elle-même dans le texte, et « La femme rompue » comme de la fiction sous la forme d'un journal intime. L'analyse du premier texte sera basée sur le concept du pacte de vérité, fondé par Philippe Lejeune en 1975 dans *Le pacte autobiographique*, ainsi que sur les théories de Philippe Gasparini concernant les genres où l'auteur s'est en partie inscrit dans son œuvre. Il est dans ce domaine question de l'autobiographie, du roman autobiographique et de termes plus récents comme « autofiction », « autofabulation », etc. Il existe par rapport aux définitions de ces procédés de narration des divergences de vue<sup>4</sup> ; un débat intéressant mais dans lequel il n'est pas nécessaire pour nos objectifs d'entrer. Nous ne mettrons donc pas de telle étiquette sur *L'Invitée*, mais l'examinerons à la lumière de ces concepts. En ce qui concerne « La femme rompue », l'analyse se fera à l'aide de *Diary Fiction: Writing as Action* par H. P. Abbott. Ainsi, nous discernons les effets spécifiques qui relèvent du genre de chaque texte.

Les intrigues des deux textes seront examinées à l'aide du schéma quinaire de Paul Larivaille (1974), présenté dans son article « L'analyse (morpho-) logique du récit » (p. 368-388). Selon ce schéma, l'intrigue d'une histoire se compose de cinq éléments : la situation initiale (qui pose les fondations de l'histoire), la provocation (le déclencheur de l'intrigue), l'action (les tentatives de résoudre le conflit), la conséquence (le dénouement) et la situation finale (un équilibre réinstallé). Nous appliquerons cette structure à *L'Invitée* et à « La femme rompue » afin de pouvoir comparer comment l'amour libre et les relations dites « ouvertes » y sont présentés. Nous tenterons d'en tirer quelques conclusions sur l'interprétation auxquelles les deux textes invitent le lecteur.

En ce qui concerne les parallèles possibles entre la relation que menait Beauvoir avec Sartre et celles dépeintes dans les ouvrages étudiés ici, nous ferons référence à des parallèles évoqués par les biographes de l'écrivaine, en particulier en ce qui concerne ses rapports avec Sartre. Les livres consultés sur ces thèmes ont été choisis pour leur statut dans le domaine

---

<sup>4</sup> Voir par exemple Eva Ahlstedt, « Den franska autofiktionsdebatten: en pågående debatt om en mångtydig term », *Den tvetydiga paktens: skönlitterära texter i gränslandet mellan självbiografi och fiktion* (2011), p. 15-44.

d'études sur Beauvoir et pour les liens intéressants qu'ils font remarquer. Les livres choisis sont *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman* (1994) par Toril Moi, *Simone de Beauvoir: A Biography* (1991) par Deirdre Bair, *Simone de Beauvoir* (2005) par Lisa Appignanesi et la partie qui traite les mémoires de Beauvoir dans *Gendered Resistance: The Autobiographies of Simone de Beauvoir, Maya Angelou, Janet Frame and Marguerite Duras* (1997) par Valérie Baisnée. Il est vrai que Simone de Beauvoir a écrit ses propres mémoires, mais nous avons donc choisi de ne pas utiliser les œuvres affichées comme étant de caractère autobiographique. En choisissant de fonder la partie biographique de ce mémoire sur des recherches antérieures, nous éviterons également le problème de distinguer « la vérité objective » des écritures autobiographiques de Beauvoir.

### 1.3 Recherches antérieures

Puisque Simone de Beauvoir a écrit des textes de caractère différent, et que son œuvre compte parmi les plus remarquées du 20<sup>e</sup> siècle, les recherches faites sur elle sont nombreuses et appartiennent également à des domaines différents.

Une thèse de doctorat qui a reçu beaucoup d'attention, particulièrement en Suède (bien qu'elle ait été traduite en anglais et en français aussi), est *Kön och existens – Studier i Simone de Beauvoirs Le deuxième sexe* (1991), par Eva Lundgren-Gothlin. Cette thèse se concentre sur les idées philosophiques exposées dans l'ouvrage en question, et vise à en présenter l'auteure comme une philosophe indépendante (et non seulement une apprentie de Sartre).

À l'échelle internationale, la recherche de la norvégienne Toril Moi a reçu beaucoup d'attention. Sa recherche sur Simone de Beauvoir et son œuvre traite de sa vie personnelle, sa philosophie et sa littérature. Moi est l'auteure du livre biographique<sup>5</sup> *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman* (1994), qui a été utilisé pour la présente étude. Ses autres livres qui parlent de Beauvoir incluent *Sexual/Textual Politics: Feminist Literary Theory* (1985) ainsi que *Feminist Theory and Simone de Beauvoir* (1990) – cette dernière œuvre étant évoquée dans le présent mémoire, pour ce qu'il dit sur « La femme rompue ».

*Simone de Beauvoir: A Biography* (1991) par Deirdre Bair est une biographie qui se base sur cinq ans d'entretiens que Bair a eus avec Beauvoir. Celle-ci a assisté à la rédaction de l'ouvrage, qui se compose de plus de 600 pages et vise à donner l'image la plus complète de la vie de la grande écrivaine. Cette biographie a reçu beaucoup de reconnaissance et elle a été consultée pour la présente étude.

---

<sup>5</sup> Moi a hésité à appeler ce livre « biographie », même si cette étiquette lui a été attribuée par d'autres. Pour une discussion du genre du livre, voir l'introduction de l'édition de 2008.

## 1.4 Résumés des œuvres étudiées

### 1.4.1 *L'Invitée* (1943)

L'histoire de *L'Invitée* prend son début dans la relation très heureuse et pleine d'amour des deux Parisiens Pierre et Françoise. Ils envisagent de passer le reste de leur vie ensemble, mais ils ont décidé de ne pas se marier et de rester libres sexuellement et sentimentalement.

La jeune Xavière fait alors son entrée dans leur vie et ils commencent tous deux à avoir des sentiments très forts pour elle, à tel point qu'ils l'invitent à vivre dans une sorte de « trio » avec eux. Cela commence très bien, mais Xavière est une personne exigeante et capricieuse, ce qui rend peu à peu la relation extrêmement intense. Pourtant, Xavière n'a pas de relations sexuelles avec Pierre et Françoise, mais avec un autre jeune homme, Gerbert. Celui-ci tombe amoureux de Françoise et les deux commencent une relation à eux, qu'ils taisent à Xavière, mais qui sera découverte par celle-ci à la fin du récit. Françoise à son tour se rend alors compte qu'elle ne s'est engagée dans cette liaison que par la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de Xavière et Pierre. Pour effacer sa honte, Françoise donne la mort à Xavière en ouvrant le gaz dans la chambre de celle-ci pendant la nuit.

### 1.4.2 « La femme rompue » (1967)

« La femme rompue » est une nouvelle, publiée dans la collection *La femme rompue*. Cette nouvelle raconte l'histoire de Monique, une femme trompée par son mari. Celui-ci, Maurice, est sérieusement engagé dans une relation hors de son mariage. Monique, au courant de cette liaison après la confession de Maurice, n'hésite pas à se battre pour sauver son mariage.

Le récit est écrit sous la forme d'un journal intime, où l'héroïne exprime avec ses propres mots les sentiments et les pensées qui la traversent pendant le temps où elle vit ce partage. Ne sachant pas comment se conduire pour ne pas perdre son mari, tout en se sentant trahie et abandonnée, Monique fait une dépression grave. Vers la fin de l'histoire, il devient clair que Maurice choisira l'autre femme, Noëllie. Monique se rend compte qu'il faut accepter sa situation, même si elle lui fait peur.

## 2 Analyse

La partie de l'analyse sera divisée en trois chapitres principaux : d'abord, nous ferons l'analyse des effets des choix de genre qu'a faits Beauvoir pour ces deux textes. Ensuite, leurs intrigues seront examinées en plus de détail, et comparées l'une à l'autre. Finalement, nous

évoquerons quelques parallèles entre la relation de Beauvoir et Sartre, et celles dans lesquelles vivent les héroïnes de *L'Invitée* et de « La femme rompue ».

## 2.1 Le choix de genre

Le genre d'une œuvre indique au lecteur de quelle façon le texte en question est censé être lu et compris. Cette partie de l'analyse examinera les impressions que donnent *L'Invitée* et « La Femme Rompue » par rapport à leur genre.

### 2.1.1 La fiction où l'auteur est présent dans le texte

Il y a de nombreux types de textes où l'on peut retrouver quelque aspect de l'auteur : traditionnellement dans l'autobiographie et dans le roman autobiographique<sup>6</sup>, mais plus récemment on parle aussi de l'autofiction<sup>7</sup>, entre autres. Dans *L'Invitée* de Simone de Beauvoir, les personnages sont créés à partir de modèles de la vraie vie, ceci est un fait accepté<sup>8</sup>. En lisant, nous retrouvons alors un reflet de l'auteure dans l'histoire, ce qui fait penser à des genres comme ceux invoqués ci-dessus. L'héroïne Françoise représente Beauvoir ; son partenaire Pierre Sartre, et l'invitée Xavière est basée sur Olga Kosakiewicz. Le trio du roman répond ainsi à celui de la réalité (nous en parlerons davantage sous 2.3). Conscients de cela, nous nous demandons en tant que lecteurs : à quel point ce livre nous raconte-t-il la vérité ?

Philippe Lejeune (1975) a parlé de la promesse de vérité que l'auteur autobiographique offre à ses lecteurs ; un « pacte autobiographique », en le distinguant du « pacte de fiction ». Beaucoup d'autres théoriciens en littérature se sont servis de ce concept, y compris Gasparini. Il propose que les textes qui laissent soupçonner que l'identité de l'auteur est identique à celle du personnage principal, comme le fait *L'Invitée*, entrent un peu dans les deux types de pacte (Gasparini, 2008, p. 300). Cela laisse le champ très ouvert au lecteur lorsqu'il cherche à les interpréter.

Il est vrai que *L'Invitée* ne prétend nullement être une autobiographie. Le temps utilisé, celui du passé simple, et le fait que la narration est faite à la troisième personne sont des facteurs qui contribuent également à éloigner le texte de son auteure. Néanmoins, comme le note Gasparini (*ibid.*), il y a en effet une certaine mesure de pacte autobiographique dans les

---

<sup>6</sup> Pour une discussion et des définitions de ces termes, voir par exemple Gasparini (2008), Chapitre XII.

<sup>7</sup> Voir par exemple Gasparini, *ibid.*, p. 295.

<sup>8</sup> Voir par exemple Hazel Rowley (2005), p. 416.

cas comme *L'Invitée* – où l'on retrouve des parallèles entre la vie de l'auteur et l'ouvrage – ce qui donne envie de déterminer quel est le lien au juste entre le texte et l'auteur.

Un des traits les plus frappants dans *L'Invitée* est la présence de la philosophie et de la réflexion. Ce trait est visible déjà dans l'épigraphe, qui consiste en une citation de Hegel<sup>9</sup>, et se développe tout au long de la lecture en ce que Beauvoir l'intègre dans des moments quotidiens. Pour illustrer cela, ci-dessous est un extrait de *L'Invitée* qui fait penser à des idées existentialistes, formulées par exemple par Sartre dans *La Nausée*<sup>10</sup> :

Il y avait ce bruit mouvant, le ciel, le feuillage hésitant des arbres, une vitre rose dans une façade noire ; il n'y avait plus de Françoise ; personne n'existait plus nulle part.

Françoise sauta sur ses pieds ; c'était étrange de redevenir quelqu'un, tout juste une femme, une femme qui se hâte parce qu'il y a un travail pressé qui l'attend, et ce moment n'était qu'un moment de sa vie comme les autres. (INV, p. 13)

L'ensemble de pareilles remarques, ainsi que les réflexions plus spécifiques sur la situation dans laquelle se trouve l'héroïne, semblent insister sur le fait que l'auteure ne raconte pas simplement (sous la forme de fiction) un événement qui lui est arrivé, mais qu'elle cherche à partager son attitude vis-à-vis de celui-ci. Une interprétation possible qui se propose, et qui constituerait aussi une réponse à la question posée ci-dessus sur la relation de l'auteure à son texte, est donc que *L'Invitée* présente une explication intellectuelle d'une façon de vivre que Beauvoir a au moins essayée pendant une période.

### 2.1.2 La fiction sous la forme de journal intime

H. P. Abbott, dans son *Diary Fiction: Writing as Action* (1984), constate qu'une des premières fonctions d'une œuvre fictive écrite sous la forme d'un journal intime est de donner une illusion de réalité (pp. 18 *et seq.*). « La femme rompue » offre cependant au lecteur un pacte de fiction, n'indiquant aucunement qu'elle est inspirée d'événements ou de personnes réels. Il s'agit justement d'une *illusion* de réalité, ce dont le lecteur est au courant. Une des façons souvent utilisées pour arriver à cette illusion, est de laisser le narrateur, parlant à la première personne, expliquer ses raisons pour tenir un journal (*ibid.*, p. 20). Dans « La femme rompue », Monique parle de ses raisons déjà dans sa première note, en disant qu'elle se trouve toute seule pour la première fois depuis longtemps, et que cette liberté l'a menée à écrire (LFR, p. 122). S'engageant à transmettre une illusion de réalité, le langage que Beauvoir prête à Monique exprime la personnalité de celle-ci ainsi que le fait qu'elle écrit un texte informel.

---

<sup>9</sup> « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre. »

<sup>10</sup> Suivant des paragraphes qui se concentrent sur les choses existantes dans l'environnement proche du personnage narrateur, Sartre écrit : « Nous étions un tas d'existants gênés, embarrassés de nous-mêmes, nous n'avions pas la moindre raison d'être là [...] *De trop* : c'était le seul rapport que je puisse établir entre ces arbres, ces grilles, ces cailloux. » (*La Nausée*, 1970, p. 177)



Naturellement, elle parle à la première personne et le temps utilisé est celui du présent (ou de l'imparfait pour raconter ce qui s'est passé avant l'acte d'écriture). En outre, le langage de Monique est caractérisé par la présence et l'utilisation de fragments de phrase, de clichés, de répétitions ainsi que de contradictions et un vocabulaire simple : « Longue lettre de Lucienne, passionnée par ses études et par l'Amérique. » (LFR, p. 139), « Chercher une table pour le living-room. » (p. 139), « Tout de même, il faut bien me dire qu'à l'âge de Maurice ça compte, une histoire de peau. » (p. 140).

Encore un trait distinctif de la fiction sous la forme de journal intime est que le lecteur est donné accès aux sentiments du personnage principal. La fiction en forme de journal intime prétend généralement adopter une perspective non-rétrospective (Abbott, 1984, p. 17), ce qui donne l'impression au lecteur de vivre l'histoire avec le héros. Dans « La femme rompue », le lecteur suit les pensées de Monique d'une façon qui donne presque l'impression que l'on pourrait l'influencer dans ses décisions :

Il doit y avoir une vérité. Je devrais prendre l'avion pour New York et aller demander à Lucienne la vérité. Elle ne m'aime pas : elle me le dira. Alors j'effacerais tout ce qui est mal, tout ce qui me nuit, je remettrais les choses en place entre Maurice et moi. (LFR, p. 236)

Seul le narrateur d'un journal intime se trouve dans une position qui lui permet de partager la naissance-même de ses pensées. En écrivant, il est assis, il n'est occupé que par sa réflexion, en train de contempler son prochain pas. Sa situation est pratiquement identique à celle du lecteur – l'identification au héros est facilitée.

Cet effet est cependant le contraire de ce qu'a voulu Beauvoir, qui a cherché à faire de Monique une anti-héroïne (voir 2.2.1). La manière de s'exprimer de Monique, qui influence aussi la façon dont elle est perçue par le lecteur, donne l'impression d'une femme qui n'est pas une intellectuelle, et l'effet prévu était de la rendre peu sympathique aux yeux du lecteur. Vu que les lecteurs se sont souvent identifiés avec Monique (Moi, 1990, p. 64), il y a toutefois lieu de croire que le langage simple, tout comme la forme de journal intime, a rendu le personnage principal proche au lecteur. Abbott écrit : « In diary fiction, one is encouraged by the form itself to let go of the perspective of the other » (1984, p. 24). En effet, le choix d'employer la forme d'un journal intime a pour résultat presque inévitable qu'en lisant, on s'identifie dans une certaine mesure avec le héros – ou avec l'héroïne, comme dans le cas de « La femme rompue ».

## 2.2 Les intrigues

L'intrigue n'est pas seulement le moteur d'un récit, mais aussi un squelette auquel on peut accrocher des messages ou des points à retenir. Cette partie comparera les intrigues de *L'Invitée* et de « La femme rompue » à l'aide du schéma quinaire de Paul Larivaille (1974, p. 368-388), en notant les impressions et les indications de message que donnent les deux textes.

### 2.2.1 La situation initiale

*L'Invitée* commence par faire connaître au lecteur les relations essentielles du roman : les trois premières scènes dépeignent Françoise qui interagit avec Gerbert, Xavière et Pierre respectivement. Les lieux clés sont également introduits : le théâtre où ils travaillent, leur café favori, l'appartement de Françoise. Le pacte entre elle et Pierre est présenté et le lecteur est informé de ce que c'est Pierre, et non pas Françoise, qui a l'habitude d'en profiter – mais que cela leur arrange de façon satisfaisante (INV, p. 29). Ce n'est que rétrospectivement que le lecteur peut trouver dans cette partie des signes du drame menaçant l'idylle dépeinte.

À première vue, on dirait la même chose de « La femme rompue ». Avant l'arrivée de la provocation, les sentiments et les idées qu'exprime Monique sont présentés en des termes positifs : elle écrit qu'elle se sent en liberté (LFR, p. 122), qu'elle va « ranimer son attention à la vie » (p. 123). Néanmoins, ce n'est qu'une question de temps avant que le lecteur ne comprenne que ce sont là des euphémismes pour cacher sa solitude. Déjà dans les pages à venir, le degré auquel Monique dépend de Maurice, mais aussi son rôle par rapport à leurs enfants, est exposé. Leur fille Colette a la grippe, ce dont Monique se fait de gros soucis : « Je passe presque toutes mes journées au chevet de Colette » (LFR, p. 125) ; « La seule chose qui pourrait me soulager, c'est de causer avec Maurice » (p. 126) ; « J'ai peur, et Maurice n'est pas là » (p. 127). La situation initiale ne serait donc pas si heureuse après tout.

En effet, Simone de Beauvoir a dit après la publication de « La femme rompue » qu'elle avait prévu que la femme de cette nouvelle soit interprétée comme une anti-héroïne (Moi, 1990, p. 61). Ses défauts incluent la jalousie, la mauvaise foi – en somme Beauvoir lui attribue la responsabilité de toute la détresse de la situation (*ibid.*, p. 68). Même avant d'apprendre l'infidélité de Maurice, Monique n'est pas heureuse ou tranquille puisque, dans l'interprétation proposée par Beauvoir, c'est de la protagoniste elle-même que viennent les problèmes et non pas de l'affaire de son mari. Tout de même, le public n'a pas eu cette impression. Lorsque « La femme rompue » est parue, Beauvoir s'est trouvée accablée de lettres de femmes qui s'identifiaient avec Monique et la trouvaient pleine de vertus (*ibid.*, p.

63). Elles ne la trouvaient pas en faute ; la provocation de l'intrigue est comprise par ces lectrices comme venant de la confession de Maurice.

### 2.2.2 La provocation

À peu près deux semaines après la date de la première note de Monique, Maurice lui avoue qu'il y a une autre femme dans sa vie (LFR, p. 130). Le seul commentaire de Monique est : « Ainsi c'est arrivé. Ça m'est arrivé » (p. 130) – le lecteur n'est permis qu'au lendemain de connaître la scène qui s'est passé. Tout en souffrant, Monique écrit qu'elle doit savoir gré à son mari de sa franchise et qu'elle doit essayer de se dominer. Ici est alors finalement suscitée une question essentielle à l'interprétation de la nouvelle : qui est l'ennemi ? Si le lecteur a pu éviter cette question dans la situation initiale, à partir de ce moment il faut l'adresser et choisir : Monique se bat-elle contre son mari (et la maîtresse de celui-ci) ou bien contre elle-même ? Quant à l'héroïne, elle ne se pose pas la question ; elle fait remarquer qu'elle n'a vécu que pour Maurice, qui a trahi leurs serments pour un caprice (LFR, p. 133). En tant que lecteur, il est difficile de se défendre contre la voix intime de la narratrice et douter de sa sincérité.

Les femmes ayant envoyé des lettres à Beauvoir après la parution de « La femme rompue », ainsi que des étudiants en littérature depuis (Moi, 1990, p. 64), ont opté pour l'interprétation que Monique se bat contre un autre. En accord avec ce que nous avons vu concernant la fiction sous forme de journal intime, il est naturel de s'identifier au narrateur quand celui-ci se trouve si proche du lecteur. En outre, la construction de l'intrigue de la nouvelle contribue à accorder le rôle de l'ennemi à Maurice ou à sa maîtresse. Que l'on accepte l'interprétation proposée par Beauvoir ou non, la provocation de l'intrigue ne peut être que la confession du mari. Même sans tenir compte du schéma quinaire, il est clair que cette nouvelle raconte l'histoire d'une femme qui essaie de se débrouiller pendant une infidélité. Ce qui déclenche la crise est donc l'aveu de Maurice : quelque chose qui arrive à l'héroïne par un autre. Il serait moins facile de soutenir que les petits signes de malheur dont nous avons parlé ci-dessus (2.2.1) constituent le début de l'intrigue, en ce qu'ils témoignent de la personnalité condamnable du personnage principal.

*L'Invitée* est un cas différent : la situation initiale n'étant pas ambiguë, c'est le moment de la provocation qui pourrait être pénible à identifier. L'application de la même question que celle posée à propos de « La femme rompue » nous aidera à y voir clair : Françoise contre qui se bat-elle ? Le roman dans lequel elle paraît étant une œuvre aussi bien philosophique que littéraire, le cœur du conflit réside dans la vie intérieure de Françoise. C'est un cas de

personnage principal contre lui-même. La provocation de l'intrigue ne doit donc pas se chercher dans les interactions entre Françoise et les autres personnages, mais dans ses rapports intérieurs. D'une part, elle éprouve vaguement de la jalousie par rapport à Xavière, et surtout l'idée d'exister malgré elle dans les pensées de la jeune femme, rend Françoise fortement mal à l'aise. D'autre part, Françoise comprend et embrasse intellectuellement l'idée de la liberté de l'individu, et elle méprise la jalousie. Elle ne veut pas s'y soumettre ; elle décide d'ignorer son malaise factuel en faveur de sa transcendance<sup>11</sup>, et de ses idées intellectuelles. Ce conflit est présenté au lecteur dans le passage suivant :

Elle hésita, le malaise de ce soir, peut-être il fallait appeler ça de la jalousie ; elle n'avait pas aimé que Pierre prît Xavière au sérieux, elle avait été gênée des sourires que Xavière adressait à Pierre ; c'était une morosité passagère dans laquelle il entrait beaucoup de fatigue. Si elle en parlait à Pierre, au lieu d'une humeur fugitive ça deviendrait une réalité inquiétante et tenace ; il serait obligé d'en tenir compte désormais alors qu'elle n'en tenait pas compte elle-même. Ça n'existait pas, elle n'était pas jalouse.

– Tu peux même tomber amoureux d'elle si tu veux, dit-elle. [...]

Françoise se tourna contre le mur. Dans sa chambre en-dessous d'eux, Xavière buvait du thé ; elle avait allumé une cigarette, elle était libre de choisir l'heure où elle se coucherait, seule dans son lit, loin de toute présence étrangère ; elle était totalement libre de ses sentiments, de ses pensées ; et sûrement à cette minute elle s'enchantait de cette liberté, elle en usait pour condamner Françoise [...]. (INV, p. 82.)

Voici l'intrigue de *L'Invitée* déclenchée. Il est possible que Françoise ait eu ces sentiments, ou des présages, même plus tôt, mais de toute façon cet extrait les dénonce pour la première fois avec clarté comme l'agent provocateur de l'intrigue principale du roman.

Nous remarquons que, tandis que dans « La femme rompue » c'est le côté sentimental qui frappe le plus fort le lecteur, il s'agit ici plutôt d'un problème intellectuel.

### 2.2.3 L'action

Ainsi, lorsque Françoise fait l'amour avec Gerbert, même si elle lui parle de tendresse, il paraît qu'elle pourrait très bien avoir également des motifs cachés (INV, p. 462). Sachant qu'une liaison se développe entre Gerbert et Xavière, en s'y mêlant, elle saisit une possibilité de se venger contre cette dernière. À travers l'histoire, parmi toutes les mesures prises par Françoise pour tenter de résoudre son dilemme, c'est celle-ci qui aura le plus d'importance et qui mènera à la conséquence finale.

Seule avec Gerbert, Françoise lui assure de sa sincérité :

---

<sup>11</sup> Concept existentialiste qui comprend les choix, les rêves et les désirs d'une personne. Voir surtout Jean-Paul Sartre, *L'Être et le néant* (1943), Chapitre II « La mauvaise foi ».

[Gerbert :] – J’aurais horreur d’être dans votre vie ce que des Canzetti sont pour [Pierre].

Françoise hésita :

– Vous voulez dire, avoir avec moi une histoire que je prendrais à la légère ?

– Oui, dit Gerbert.

– Mais je ne prends jamais rien à la légère. (INV, p. 459)

Néanmoins, quelques pages plus tard, Françoise décrit sa nouvelle liaison à Pierre ainsi : « Et puis, ce qui me charme, c’est que nos rapports soient devenus si profonds tout en gardant leur légèreté. » (p. 464) Le lecteur sait que Françoise est une femme qui ne se contredit pas par erreur ; il ne manquera pas de remarquer la divergence. L’intelligence de Françoise étant un fait établi, la possibilité qu’elle se serve de Gerbert pour effectuer un plan réfléchi ne sera pas loin de l’esprit du lecteur.

Ces opérations contrastent vivement avec l’action que l’on retrouve dans « La femme rompue » : Monique, ayant appris l’infidélité de son mari et accepté qu’il continue à vivre son histoire, traverse des souffrances émotionnelles au point où elle fait une dépression. Cette action, si c’en est une, s’adapte pour une fois plus aisément à l’intention avouée par Beauvoir de dépeindre Monique comme une anti-héroïne, qu’à l’interprétation courante d’elle comme une femme vertueuse à qui des événements horribles arrivent. Dans une dépression, peu importe la raison qui l’a provoquée, la personne souffrante est son propre ennemi par ses pensées et ses comportements destructeurs. En effet, le lecteur peut noter que Maurice est souvent absent non pas seulement de façon concrète dans le quotidien de Monique, mais aussi dans les souffrances de celle-ci. Après le premier choc résultant de l’aveu du mari, Monique se met à se soucier de moins en moins de son infidélité. À la place, elle s’occupe des questions d’identité : sans son mari, sans ses filles, qui est-elle au juste ? (LFR, p. 237.) Cette période décourageante, mais qui constitue en même temps une sorte de point culminant en ce que c’est le point le plus bas auquel Monique tombera, peut éclairer le lecteur sur l’intention de Beauvoir de la dépeindre comme une anti-héroïne (voir 2.2.1) qui crée ses propres problèmes toute seule. Pourtant, ce point culminant est beaucoup moins dramatique, et conséquemment moins impressionnable, que ne le sont la provocation et, comme nous allons le voir, la conséquence et même la situation finale.

#### **2.2.4 La conséquence**

Malgré les efforts de Monique, son mari finit par la quitter ; ceci est la conséquence incontestable de « La femme rompue », même si ce n’est que partiellement le résultat de la dépression. Tandis que l’action discutée ci-dessus évoque Monique elle-même comme sa propre ennemie dans l’intrigue, la perte de son mari fait revenir l’impression qu’elle a eu à se

battre contre des personnes extérieures à elle. Tout de même, il paraît que la situation lui fait trop de mal, ou bien qu'elle lui semble trop confuse, pour qu'elle arrive à la décrire de ses propres mots dans son journal intime. Un jour, elle écrit qu'elle sait que dans un an ou deux, Maurice ira vivre chez Noëllie (LFR, p. 244) – une semaine plus tard, elle écrit qu'elle ne peut pas s'empêcher d'attendre des nouvelles de son mari, disant qu'il aura rompu avec sa maîtresse (p. 244). Mais qu'elle l'accepte ou non, le fait que Maurice est parti est là. Les notes écrites pendant cette période, où Maurice quitte leur maison, se concentrent sur des événements banals qui ont lieu pendant les journées. Les mots exprimant les sentiments en sont absents, mais à travers les discussions racontées par Monique, le lecteur voit son état sentimental : « Comment tu te vois, toi ? [demande sa fille] – Comme un marécage. Tout s'est englouti dans la vase. » (LFR, p. 251.) Tout comme pendant sa dépression, Monique est plus occupée par la question de son identité sans son mari que par la tristesse par rapport à son absence. Néanmoins, ces deux thèmes en principe indépendants l'un de l'autre, ne paraissent pas l'être dans les pensées de Monique. Sa façon de s'exprimer manque de clarté et ses réflexions ne témoignent pas d'une profonde intelligence. Ces deux thèmes se présentent donc mélangés au lecteur, qui ne pourra pas plus que Monique faire la distinction entre ce qui est son conflit intérieur et ce qui lui est causé par Maurice : « Je n'avais pas d'autre [ambition] que de créer du bonheur autour de moi. Je n'ai pas rendu Maurice heureux. Et mes filles ne le sont pas non plus. Alors ? Je ne sais plus rien. » (LFR, p. 251.)

Françoise est plus active en produisant la conséquence de son histoire : elle tue Xavière en ouvrant le gaz dans la chambre de celle-ci pendant la nuit. C'est un crime qui a sa source dans la jalousie, oui, mais en fin de compte, ce n'est pas une idée sentimentale qui mène Françoise à abaisser le levier. Lorsque Xavière apprend la liaison entre Françoise et Gerbert, Françoise se sent intolérablement coupable. Elle se voit criminelle et détestée aux yeux de Xavière, et elle se rend compte que cette image d'elle existera pour toujours dans la conscience de l'autre (INV, p. 500). La philosophie existentialiste est fortement présente dans ces réflexions<sup>12</sup>. Ensuite, ayant assumé ce point de vue distant qui consiste à se voir des yeux d'une autre personne, Françoise est vidée de sentiments. Un grand calme s'installe en elle, elle a l'impression d'être « seule dans un ciel glacé » (LFR, p. 501). Elle donne une impression froide. En tuant Xavière, elle agit selon une logique – sans doute pas la logique la plus répandue, mais le raisonnement qui la mène à l'acte est essentiellement rationnel.

---

<sup>12</sup> Voir par exemple Sartre, *L'Être et le néant*, Chapitre IV « Le regard ».

### 2.2.5 La situation finale

Les situations finales des deux histoires sont les parties les plus contrastées. Dans leurs dernières scènes, Françoise et Monique se retrouvent chacune de son côté seule chez elle, en train de contempler son avenir. Monique se voit dans une situation qu'elle n'a pas choisie, qu'elle a du mal même à s'imaginer et qui lui fait peur. Françoise au contraire est confiante du choix qu'elle vient de faire pour elle-même. Elle est contente d'avoir agi et de savoir que personne ne peut lui ôter son acte. Malgré le fait que *L'Invitée* se conclut par un meurtre, on dirait de ce roman qu'il a une fin heureuse : Françoise sort victorieuse de sa bataille intérieure. « La femme rompue », au contraire, s'achevant par la courte phrase « J'ai peur », a une fin malheureuse que l'on l'interprète comme une bataille intérieure ou bien contre un autre ennemi ; soit Monique a échoué à corriger sa personnalité défaillante, vouée à l'inaction et à la dépendance comme elle l'est, soit elle finit vaincue par Maurice. Dans le premier cas, qui est comme nous l'avons vu l'interprétation prévue de Beauvoir, à la fin de l'intrigue rien n'est au fond changé : les causes des problèmes sont toujours là. La deuxième interprétation présente au lecteur une femme rompue par son mari. C'est ainsi que se voit Monique elle-même et c'est l'image qu'elle dépeint dans son journal intime. Selon l'interprétation que l'on choisit, le titre de la nouvelle « La femme rompue » peut alors faire référence soit à la conséquence de ce que Monique s'est construite comme une femme faible et trop dépendante, soit au résultat de ce que lui arrive par son mari.

### 2.3 Parallèles entre les relations amoureuses de Simone de Beauvoir et celles de ses héroïnes

J'ai relu d'un bout à l'autre *L'Invitée* et noté ce que j'en pensais. J'y retrouve presque mot à mot des choses que je dis dans mes *Mémoires* et d'autres qui sont revenues dans *Les Mandarins*. Oui – ce n'est pas décourageant d'ailleurs – on n'écrit jamais que *ses* livres. (Beauvoir, 1963, p. 439.)

Ainsi s'exprime Simone de Beauvoir elle-même, notant des corrélations existantes entre ses œuvres fictives et autobiographiques. Une chercheuse qui a fait de ces liens l'objet de ses études est Toril Moi ; le présent chapitre se servira en partie de ses résultats pour évoquer quelques parallèles entre les vies amoureuses de Beauvoir et celles des personnages principaux de *L'Invitée* et de « La femme rompue ». Un lecteur connaissant un peu la vie de Beauvoir – ce qui sera le cas pour beaucoup – voudra l'attacher à ses œuvres pour les interpréter.

### 2.3.1 Le cas de Françoise

Il est généralement accepté par les chercheurs que, dans *L'Invitée*, le personnage de Françoise est basé sur l'écrivaine<sup>13</sup>. Pareillement, son partenaire Pierre représente Jean-Paul Sartre et la jeune Xavière est composée de leur amie intime Olga Kosakiewicz – à qui *L'Invitée* est dédié – en incluant également des éléments de la sœur de celle-ci, Wanda.

Le ménage dans lequel vivent Françoise et Pierre a des traits similaires au fameux pacte de Beauvoir et Sartre : les partenaires ont l'intention de rester toute leur vie ensemble, mais il n'y a ni cohabitation ni monogamie. Après que Pierre et Xavière ont raconté leur amour à Françoise, elle définit leur situation ainsi à Pierre : « [...] tu n'es pas un homme entre deux femmes, mais [...] nous formons tous les trois quelque chose de particulier, quelque chose de difficile peut-être, mais qui pourrait être beau et heureux. » (INV, p. 259) Grâce à son caractère peu conventionnel, la ressemblance entre cet arrangement et celui qu'a vécu Beauvoir avec Sartre et Kosakiewicz est évidente. Néanmoins, la représentation fictive dévie du modèle par quelques aspects ; notamment en ce que le couple du roman ne s'engage pas dans des relations sexuelles avec leur invitée.

Françoise, tout comme Beauvoir, s'engage aussi dans une autre liaison : celle qui se développe entre elle et le personnage de Gerbert. Nous avons vu comment elle décrit cette liaison à Pierre (voir 2.2.3) ; les mots dont elle se sert ressemblent de très près à ceux que Beauvoir a utilisés pour expliquer à Sartre sa relation avec Bost<sup>14</sup> : « ça me fait une chose précieuse, et forte, mais légère aussi et facile ». (Beauvoir, 1990, p. 63)

Par contre, pour Françoise, ce n'est que cette seule liaison qui l'intéresse depuis ce qu'elle est avec Pierre. Au début du roman, elle lui explique : « [...] moi ça ne m'intéresserait pas une aventure sans lendemain. – Non ? dit Pierre. – Non, dit-elle. C'est plus fort que moi : je suis une femme fidèle. » (INV, p. 29) Françoise n'éprouve alors initialement aucun désir de s'engager dans des histoires « contingentes » – néanmoins, elle approuve l'arrangement de la relation ouverte, parce qu'elle estime, intellectuellement, que cette liberté est positive.

### 2.3.2 Le cas de Monique

Ayant choisi d'être femme au foyer plutôt que de poursuivre une carrière, Monique constitue un exemple net de la femme bourgeoise traditionaliste. Contrairement à Françoise,

---

<sup>13</sup> Voir par exemple Fallaize (1998), pp. 26-27.

<sup>14</sup> Jacques-Laurent Bost, personne avec laquelle Beauvoir a mené une relation. Voir par exemple une collection de leurs lettres dans *Correspondance croisée: 1937-1940* (2004).



l'héroïne de « La femme rompue » ne peut guère être comprise comme représentant Beauvoir elle-même.

Pourtant, dans l'histoire de la nouvelle, Monique se retrouve dans une situation similaire à celles de Beauvoir et de Françoise. Même si la relation entre Maurice et Noëlie a commencé sous la forme d'une infidélité, depuis que Maurice l'a apprise à Monique, elle devient un aspect ouvert de leur vie. Maurice lui dit : « – Puisque tu acceptes que j'aie cette histoire, laisse-moi la vivre correctement. [...] J'ai fini par céder. Puisque j'ai adopté une attitude compréhensive, conciliante, je dois m'y tenir. » (LFR, p. 140) Cet extrait nous démontre que ce n'est surtout pas un idéal philosophique qui a mené Monique à accepter la liaison de son mari. Elle *cède* à lui, elle est *conciliante* – ce sont ses sentiments qui la conduisent. En outre, il s'agit de désespoir et non de plaisir. L'amour libre et les relations ouvertes ne lui offrent rien – comme son flirt avec Quillan<sup>15</sup> le montre (LFR, p. 168) – elle le souffre pour l'espoir de regagner son mari.

Il a été proposé qu'au début, Simone de Beauvoir n'a accepté son pacte avec Sartre que par le désir de garder celui-ci près d'elle (Moi, 2008, p. 238), et que ce n'était pas par envie d'avoir des affaires à côté ou même pour des raisons intellectuelles. Le lecteur se posera alors la question : « La femme rompue » est-elle le récit camouflé de la vraie expérience de Beauvoir ?

### 3 Conclusion

Nous avons vu que *L'Invitée* et « La femme rompue », deux récits qui traitent des problèmes du partage, contiennent des différences dans les façons dont ils dépeignent la question de l'amour libre. Là où les deux textes optent pour des champs différents, *L'Invitée* prend plutôt le parti intellectuel, alors que « La femme rompue » met l'accent avant tout sur les émotions et l'expérience personnelle.

Les genres des deux ouvrages les préparent à cette séparation : *L'Invitée*, offrant un pacte ambigu, laissant le lecteur dans le doute quant à la part de réalité et la part de fiction du récit, invite à une lecture intellectuelle et critique ; « La femme rompue », écrite sous la forme d'un journal intime, fait appel aux émotions du lecteur et semble lui demander qu'il s'identifie avec l'héroïne.

Les intrigues des deux textes continuent à renforcer les arguments pour que le lecteur les voie sous des lumières différentes. Dans *L'Invitée*, l'héroïne a une riche vie mentale et

---

<sup>15</sup> Quillan est un personnage secondaire qui apparaît dans « La Femme Rompue » ; une ancienne connaissance à Monique, avec laquelle elle reprend brièvement le contact.

philosophique, qui est placée au premier plan du récit en ce qu'elle constitue le champ de bataille. « La femme rompue » par contre, dépeint une héroïne tragique et perdante.

Les parallèles que l'on peut voir entre la vie amoureuse de Simone de Beauvoir et celles des personnages principaux sont intéressants. Le trio de *L'Invitée* étant ouvertement basé sur celui dans lequel s'est vraiment trouvée Simone de Beauvoir, ce récit donne beaucoup plus de raisons de faire des associations à la vraie vie de l'auteure que ne le fait « La femme rompue ». Par contre, cette nouvelle donne une impression émotionnelle si forte qu'il y a lieu de soupçonner que Beauvoir y raconte peut-être sa propre vérité ; qu'elle dit quelque chose de très honnête sur les souffrances qui traversent une femme qui se sent mise de côté. Comme il est établi dans *L'Invitée*, la jalousie et la possessivité sont des traits intellectuellement condamnables – ils font honte, ne pouvant peut-être pour cette raison être explorés que dans des conditions plus anonymes.

## Références bibliographiques

Abbott, H. Porter, 1984. *Diary Fiction: Writing as Action*. New York : Cornell University Press.

Ahlstedt, Eva, 2011. « Den franska autofiktionsdebatten: en pågående debatt om en mångtydig term ». *Den tvetydiga pakten: skönlitterära texter i gränlandet mellan självbiografi och fiktion*. Ahlstedt, Eva et Karlsson, Britt-Marie (éd.). Romanica Gothoburgensia, vol. 67. Göteborg : University of Gothenburg. p. 15-44.

Appignanesi, Lisa, 2005. *Simone de Beauvoir*. London : Haus Publishing.

Bair, Deirdre, 1991. *Simone de Beauvoir: A Biography*. New York : Touchstone Books.

Baisnée, Valérie, 1997. *Gendered Resistance: The Autobiographies of Simone de Beauvoir, Maya Angelou, Janet Frame and Marguerite Duras*. Amsterdam : Editions Rodopi B. V.

Beauvoir, Simone. de.

1943. *L'Invitée*. Paris : Editions Gallimard.

1976 [1949]. *Le deuxième sexe I-II*. Paris : Gallimard.

1960. *La force de l'âge*. Collections Folio. Paris : Gallimard.

1963. *La force des choses*. Paris : Editions Gallimard.

1967. *La femme rompue*. Paris : Gallimard.

1990. *Lettres à Sartre 1930-1939*. Publiées par Sylvie le Bon de Beauvoir. Paris : Editions Gallimard.

2004. *Correspondance croisée: 1937-1940*. Publiées par Sylvie le Bon de Beauvoir. Paris : Editions Gallimard.

Fallaize, Elizabeth (éd.), 1998. *Simone de Beauvoir: A Critical Reader*. London : Routledge.

Gasparini, Philippe, 2008. *Autofiction : Une aventure du langage*. Paris : Seuil.

Larivaille, Paul, 1974. « L'analyse (morpho)logique du récit ». *Poétique*, no 19. p. 368-388.

Lejeune, Philippe, 1975. *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.

Moi, Toril.

1990. *Feminist Theory and Simone de Beauvoir*. Oxford : Basil Blackwell Ltd.

1994. *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman*. 2008, 2<sup>e</sup> édition.

Oxford : Blackwell Publishers.

Rowley, Hazel, 2005. *Tête-à-tête: Simone de Beauvoir and Jean-Paul Sartre*. New York :

HarperCollins.

Sartre, Jean-Paul.

1938. *La Nausée*. 1970. Paris : Editions Gallimard.

1943. *L'Être et le néant*. 1976. Paris : Gallimard.